

la manufacture de livres

Inconstance des souvenirs tropicaux

Nathalie Peyrebonne

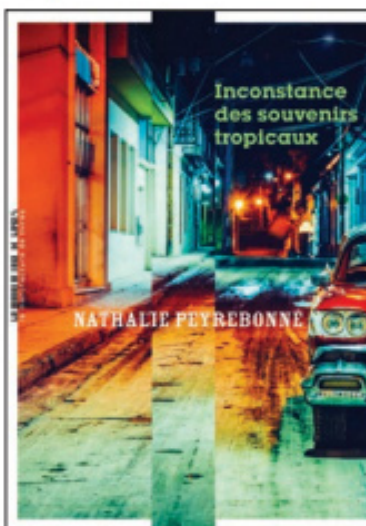
CONTACT ET INFORMATIONS
La Manufacture de Livres
presse@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

Paradis perdu

Le paradis pour Hortense, c'était le Costa Rica à la fin des années 70, début des années 80, ou son père travaillait. De sept à douze ans, ce fut pour elle une parenthèse merveilleuse dans un pays de cocagne. Puis la famille est rentrée en France, en banlieue parisienne, et son royaume enfantin s'est soudain rétréci. Des années plus tard, au détour d'un reportage sur les services secrets français, elle croit reconnaître un collègue de son père de la période costaricaine. Petit à petit, le doute s'insinue. Et si son père avait été un espion ? Et si l'histoire qu'elle porte en elle ne s'était construite que sur des mensonges ? Troublée, elle se lance alors à la poursuite de ses souvenirs. Mais sa quête s'avère ardue et elle se perd à suivre les traces de ce passé, qui semble la fuir au fur et à mesure qu'elle croit s'en rapprocher.

Inconstance des souvenirs tropicaux est un roman plein de charme sur l'enfance et sur ce qu'il en reste quand nous sommes devenus adultes. La recherche d'Hortense se transforme en une enquête prenante, quasi policière, la menant d'une impasse à une autre, à travers sa mémoire, à la recherche de la vérité. Un va-et-vient entre un jardin d'Éden peut-être fantasmé et la froide réalité, celle d'un temps pas si lointain où l'Amérique centrale était au bord de l'explosion.



**Inconstance
des souvenirs tropicaux**
Nathalie Peyrebonne

La manufacture de livres

208 p. – 16,90 €



INCONSTANCE DES SOUVENIRS TROPICAUX

PAR NATHALIE PEYREBONNE.

LA MANUFACTURE DE LIVRES, 207 P., 16,90 €.

Il aura suffi d'une soirée parisienne de désœuvrement, après avoir refusé d'aller boire un verre avec des amis, pour que les repères d'Hortense vacillent. La presque quinquagénaire regarde par hasard à la télévision un documentaire sur l'histoire du SDCE – le Service de documentation extérieure et de contre-espionnage, qui deviendra en 1982 la DGSE, Direction générale de la sécurité extérieure. Parmi les intervenants, elle reconnaît un ami de son père. Un certain Jean-Loup, qui travaillait avec lui au Costa Rica, où la famille a vécu à la toute fin des années 1970. Pour Hortense et son petit frère, ce fut une parenthèse tropicale enchantée. Entre 7 et 12 ans, elle a fait le plein de souvenirs merveilleux dans ce

« territoire minuscule » d'Amérique centrale. Mais son père y fut-il également un agent secret ? « Tout cela pouvait-il n'avoir été qu'une vulgaire mise en scène ? Notre vie là-bas, mon paradis d'enfance, un marigot bourré d'espions, de meurtres et de complots ? Un jeu d'ombres chinoises ? »

Bien décidée à mener l'enquête, la narratrice se documente, traque les témoins de l'époque, veut en avoir le cœur net malgré les dénégations paternelles. L'occasion de revivre les temps forts de cette enfance exotique, mais aussi de la revisiter à l'aune des informations que « Sherlock » (comme l'appelle sa meilleure amie) obtient peu à peu. Si Nathalie Peyrebonne signe là une quatrième fiction aux accents autobiographiques, *Inconstance des souvenirs tropicaux* reste éminemment romanesque. Flirtant avec les codes du polar, l'auteure mène une réflexion passionnante, et dans un style des plus plaisants, sur notre rapport au passé, à la mémoire, à la vérité.

DELPHINE PERAS

Histoire d'un livre

Le cœur au Costa Rica

La narratrice habite à Paris depuis vingt ans – ce qui ne fait pas d'elle, prend-elle soin de préciser, une Parisienne. Notamment parce qu'elle conserve jalousement ses souvenirs du Costa Rica, paradis innocent des jeux de son enfance. Un paradis qui chancelle un peu quand un reportage soulève tout à coup cette question : est-il possible que, derrière l'aventure familiale en Amérique centrale, se soit cachée une mission de renseignement ? Dans son cinquième roman, Nathalie Peyrebonne se saisit avec une admirable efficacité et un judicieux brin d'ironie des codes du polar traditionnel. Mais la réussite de son livre tient à ce qu'elle tourne la quête de vérité de sa narratrice en prétexte à revisiter, avec les mots et l'imaginaire de l'adulte, « la magie de l'enfance ». Force est de constater que celle-ci



opère ici encore parfaitement, transformée mais intacte. ■

ZOÉ COURTOIS

► **Inconstance des souvenirs tropicaux,**
de Nathalie

Peyrebonne,

La Manufacture de
livres, 208 p., 16,90 €.

Le Canard enchaîné

La Voie aux Chapitres

Inconstance des souvenirs tropicaux

de Nathalie Peyrebonne

POURQUOI s'expatrier au Costa Rica avec les enfants et revenir subitement en France ? Silence parental : « *Il y avait comme un bourdonnement inquiétant dans mon passé* », constate la narratrice, devenue adulte. Autour du père, rétif aux questions, un nid d'espions semble en effet

bourdonner. En ces années 1980, le Costa Rica, réputé tranquille – « *la Suisse de l'Amérique* » –, est secoué par le Nicaragua voisin et la rébellion sandiniste contre la dictature de Somoza. Planqués dans le décor, des agents du contre-espionnage français...

« *Entourée de multiples doubles-fonds* », l'auteure opiniâtre trouvera le fin mot de l'histoire. Et sauvera, par la mémoire, son paradis de fillette française immergée dans

l'accueillant Costa Rica, « *formidablement habité, bouillonnant et touffu* », où « *les animaux étaient partout* ». Dans ce roman attachant, très maîtrisé, Nathalie Peyrebonne entrelace enquête et quête du bonheur avec une légèreté de colibri : le seul oiseau à « *pouvoir faire marche arrière en volant* ».

F. P.

● La Manufacture de livres, 208 p., 16,90 €.

LA CHRONIQUE
LITTÉRAIRE DE JEAN-
CLAUDE LEBRUN



Nicolas Marquis/
KR Images Presse

Nathalie Peyrebonne Mise au jour

INCONSTANCE DES SOUVENIRS TROPICAUX

Nathalie Peyrebonne

La Manufacture de livres, 288 pages, 16,90 euros

Une enfance en partie sublimée, qui rendait invisibles les chaos du monde.

Si ce quatrième roman emprunte au polar certains de ses codes, il s'écrit surtout sous le double signe d'Homère et de Simone de Beauvoir, cités en épigraphe. Ce qui situe l'ambition de l'entreprise. Du premier, l'auteure retient la réflexion sur « *les songes (...) pas toujours vérifiés par l'événement* ». De la seconde, dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, le regret de n'avoir pas saisi la douceur d'une heure en la fixant « *à jamais sur le papier avec des mots* ». Parce qu'il s'agit ici de l'enfance, du travail conjoint d'oubli sélectif et de métamorphose du souvenir. Mais aussi d'un peu plus que cela.

Après s'être frottée, sous la forme de véritables contes philosophiques, aux rugosités du réel, Nathalie Peyrebonne se transporte sur un terrain en apparence éloigné, mais connexe par bien des aspects. Elle fait le récit d'une enfance en partie sublimée, rêvée a posteriori, qui rendait invisibles les chaos du monde. Celle qui raconte, prénommée Hortense, par bien des aspects lui ressemble. Leurs données biographiques en effet coïncident. Comme elle,

Hortense habite à Paris depuis une vingtaine d'années et enseigne à l'université. Née en banlieue, elle avait passé une partie de son enfance au Costa Rica, où son père était allé rejoindre le « *Bureau pour le développement des transports et lutte contre la pollution* ». Un soir, tandis qu'elle laisse courir un reportage télévisé sur les services secrets français, elle aperçoit soudain la silhouette familière de celui-ci. De ce temps-là, elle n'avait gardé que des souvenirs qui s'étaient imprimés en elle à la façon d'images sur papier glacé. La mécanique de la mémoire se remet alors en mouvement, prenant peu à peu l'allure d'une véritable enquête sur les insouciantes années costaricaines et leurs « *multiples doubles fonds* » maintenant entrevus. À cette époque, au Nicaragua voisin, les sandinistes menaient une révolution qui mettait les Occidentaux en alerte et mobilisait leurs services. La narratrice fait ainsi surgir ce qui, à son insu, avait littéralement tramé son enfance sans longtemps imaginer jusqu'à quel point tragique.

Quête de l'enfance et quête de la vérité vont de plus en plus visiblement de pair, dans ce roman haletant et profond, qui saisit la douceur des instants en même temps qu'il ouvre sur des abîmes glauques. En une manière de rude mise au jour du souvenir. Un exercice dans lequel Nathalie Peyrebonne se montre à son meilleur. ●

LES LETTRES *françaises*

Mon père, cet espion

Inconstance des souvenirs tropicaux, de Nathalie Peyrebonne. La Manufacture de livres, Grand format, 207 pages, 16,90 euros.

Quand on est dans l'enfance, le monde des adultes n'apparaît pas très plaisant. Il est fait de normes, d'obligations, de conversations ennuyeuses. Et si jamais, par amusement, on cherche à y porter une attention pour en peser l'insignifiance, on est vite prié d'aller voir ailleurs, jouer avec une balle de tennis, ou un tube de dentifrice si ça nous chante. Papa travaille, rédige ses rapports, ou développe ses photos, lui qui a pourtant horreur de rester enfermé dans le noir. Le jardin de l'enfance est bien plus passionnant, surtout lorsqu'il est tropical, plein d'insectes étranges, d'oiseaux moirés, de fleurs capiteuses. Il y a aussi des requins, mangeurs de jambes, et des jaguars, dévoreurs d'aventuriers. Bref toute une magie, où parfois un cheval blanc surgit, porteur d'un message qui vous est destiné. Mais un jour, on nous dit le Costa Rica, c'est fini, on rentre. Et là on boude, on pleure.

Plus tard, lorsque la vie a passé, l'adulte qu'on est devenu n'en conserve que des images, des visages, des prénoms, des chansons, tout ça jeté en vrac comme dans un coffre à jouets. Et puis, une nuit où l'on paresse un peu malgré soi, on zappe sur un documentaire. On y parle du Costa Rica. Tiens, mais c'est Jean-Loup, l'ami de papa... Un bandeau en bas de l'écran confirme si besoin que c'est bien lui. Il y évoque en termes allusifs des relations entretenues avec un autre agent basé à Rio, au Bureau pour le développement de la production agricole, la couverture du SDECE, le service de renseignement français de l'époque. Elle appelle son père. Papa, toi aussi, tu étais un espion ? L'intéressé rigole. Quelle idée. Oh ! Et puis, c'est vieux tout ça.



Le Rêve, d'Henri Rousseau.

Loin des facéties d'un *Rio ne répond plus*, la constance que met l'héroïne à vouloir reprendre ses souvenirs prend d'abord l'allure d'une tocade. Mais les espiègleries de l'enfance glissent rapidement vers des obscurités. À remonter le cours survient une galerie de personnages, partagés entre la sourde démente et la paranoïa, les blessures intérieures et les amputations. Effectivement, quelque chose boite. L'intéressée s'entête.

Et les idées trottent comme une musique, dont on ne sait se défaire. Une petite chan-

son, où le poisson boit l'eau de la rivière, et si on n'en comprenait pas bien les paroles, on les aimait pour leur musique fluide et modulée. Et puis...

Dans cette partie de cache-cache, au-delà des introspections autour de réminiscences joyeuses et colorées, où les petits bobos semblent des cicatrices vénielles, une tout autre lecture des événements émerge. Un épisode presque anodin, dont on ne gardait qu'un vague souvenir, pas plus méchant qu'un petit écart au chemin des écoliers, prend soudain

un tour de tragédie qu'en enfant faussement sage on n'a pas voulu voir. Et sa rudesse n'en est que plus implacable. Dès lors, l'énigme que l'héroïne cherchait à résoudre se révèle n'être qu'une vérité dissimulée au fond de sa mémoire.

Inconstance des souvenirs tropicaux est un roman de sensations, envoûtant, plein du charme vénéneux de l'innocence. Une expérience atmosphérique des souvenirs, faite de malice et de cruauté. ■

Pierre-François Moreau

Enquête au paradis de l'enfance

Costa-Rica. Son enfance, la jeune femme l'avait passée au paradis, dans un pays enchanteur, loin de tout, au soleil, en Amérique centrale. À l'âge adulte, elle découvre qu'elle n'avait pas résidé là-bas pour n'importe quelle raison, mais parce que son père y avait été espion, au service de la France. Son livre, enquête sur ses parents et son propre passé, est une agréable réussite.

Ce n'est pas toujours le cas, mais ici, derrière un joli titre se cache un joli livre. La narratrice est une jeune femme d'une quarantaine d'années, bien intégrée dans l'existence - enfants, métier convenablement rémunérateur. Pour l'essentiel, sa vie suit son gentil petit cours confortable, quand un jour, regardant un documentaire sur les services secrets, elle a la surprise de découvrir un ami de son père, dont elle avait toujours entendu dire qu'il « travaillait avec lui ».

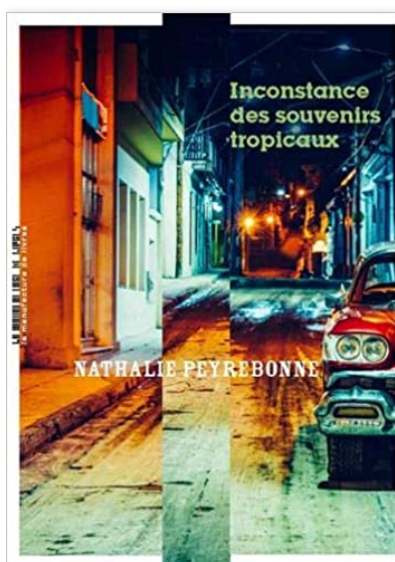
Et d'entendre évoquer le pays où elle avait passé une partie de son enfance, le Costa-Rica, au début des années 1980. Son père, avait-elle vaguement entendu dire - ce n'était qu'une toute petite fille, à qui on ne devait aucun compte -, était employé par une mission - peut-être de coopération internationale - travaillant sur les questions de transport ou d'écologie. Peu importe. Elle avait conservé de ces années tropicales des souvenirs délicieux. Des paysages extraordinaires. Une société heureuse. Une belle maison. Une école épatante, de gentils camarades. Puis un jour il avait fallu regagner la France, la banlieue parisienne - nettement moins ensoleillée -, et la vie avait repris son cours moins amusant. Dans un coin de son cœur, la narratrice avait conservé le Costa-Rica, pour partie également devenu son pays. Jusqu'à ce fatal instant où elle avait découvert que son père y avait été espion. Le livre raconte son enquête - sa quête - pour tenter de savoir dans ce pays attachant quelles avaient été les activités réelles de son père, qui il était vraiment. Le récit est bien mené, mêlant moments de l'enquête - auprès de ceux qui auraient pu partager cette aventure latino américaine - et réminiscences de l'enfance insouciant, merveilleuse. Sans prétention, sobrement écrit, le livre est plaisant, juste quand il rappelle le monde idéal enfui avec les années, et pas inintéressant pour évoquer - superficiellement, ce n'est pas le principal - la surveillance exercée par les services de renseignements français sur les tentatives - notamment sandinistes - de déstabilisation de l'Amérique centrale.

R. C. -I.



L'inconstance des souvenirs tropicaux,
de Nathalie Peyrebonne,
La Manufacture de livre,
208 pages, 16,90 €

Inconstance des souvenirs tropicaux



PEYREBONNE Nathalie

&&&&

La narratrice chérit les cinq années de son enfance passées au Costa Rica avec sa famille, et les couleurs et les odeurs de ce beau pays ensoleillé nourrissent les tableaux qu'elle peint. Un jour, par hasard, à la télévision, elle reconnaît un ami de son père de cette époque dans un reportage relatif aux services secrets français. Son père aurait-il fait partie d'un réseau de renseignements ? Ses certitudes vacillent, ses souvenirs paradisiaques se teintent de doutes, elle cesse de peindre. Profondément perturbée, elle commence une enquête.

Ce livre à l'écriture séduisante se lit d'une traite, happés sommes-nous par cette recherche mêlée aux évocations émues de sa vie costaricienne. La narratrice avance au rythme de pistes qui avortent, quête dérisoire parsemée de héros fatigués. Ce qui fait la force du roman, qui semble léger au prime abord, c'est le questionnement sur l'enfance, sur la mémoire : Qui suis-je si mes souvenirs reposent sur un mensonge ? Que sont réellement mes parents ? Qu'est-ce qui est réel dans ce que j'ai vécu ? Une fin apaisée tord le cou à l'exigence de vérité. (J.G et M.D.)

La Manufacture des Livres, 2020

208 pages

ISBN : 978-2358876254

Prix : 16,90 €

Public : Adultes

Genre : Fiction, Romans Hors champ

Enquête
Souvenir d'enfance
Costa Rica

Mise en ligne le 19/04/2020



**Inconstance des
souvenirs tropicaux**

de **Nathalie
Peyrebonne**

éd. La Manufacture des Livres

En 2013, j'ai partagé avec les
lecteurs de *L'Information Dentaire*

mon coup de cœur pour un premier roman hors norme, *Rêve Général*. Sept ans plus tard, son auteur sort son quatrième roman. Plus ambitieux, c'est une recherche sur les pièges de la mémoire dans les tentatives de la narratrice de revivre ses années d'enfance au Costa-Rica.

C'est au détour d'une émission de télévision sur les Renseignements Généraux qu'elle commence cette quête sur son passé. Au beau milieu de portraits floutés d'espions en exercice, elle reconnaît dans un ancien de la DGSI à la retraite (donc à visage découvert) Jean-Loup, un ami de la famille en Amérique centrale qui « travaillait avec son père ». Dans sa tête, les questions fusent : ses parents étaient-ils liés au service de renseignements à la fin de la guerre froide ? Le Bureau pour le développement des transports et lutte contre la pollution où travaillait son père comme ingénieur était-il une couverture de la DGSE ?

Je vous laisse avec Nathalie Peyrebonne à la recherche de toutes ses interrogations...